

[ENGLISH VERSION BELOW]

Appel à communications

Colloque international

**LE CINÉMA DES PREMIERS TEMPS AU PRISME DE L'AVANT-GARDE :
ENJEUX ESTHÉTIQUES, THÉORIQUES ET HISTORIOGRAPHIQUES**

Université Paris Cité

18 et 19 octobre 2023

Tenu en 1978 dans la ville anglaise de Brighton, le 34^e congrès de la Fédération internationale des archives du film (Fiaf) a fait date dans l'historiographie du cinéma. En amorçant une rigoureuse appréciation de la cinématographie des premiers temps – que l'on cessera dès lors assez vite de qualifier de « primitive » –, il a ouvert la voie à ce qu'il est convenu de nommer la « nouvelle histoire du cinéma » et a acquis au fil du temps un statut quasi légendaire auprès des spécialistes du champ.

Le congrès de Brighton se distingue par l'ampleur et l'ambition de sa démarche : en s'appuyant sur la projection d'un corpus de plus de 500 films de fiction réalisés entre 1900 et 1906, réunis grâce à la coopération d'archives américaines et européennes, il a rendu possible un travail d'analyse formelle et thématique à grande échelle, associé à l'étude des modalités spécifiques de production et de réalisation de ces films.

Les projections, les communications et les débats qui ont structuré ces journées ont permis de refonder les cadres épistémologiques à l'intérieur desquels étaient pensés les débuts du cinéma, en l'émançant du modèle narratif hégémonique. Les travaux qui en sont issus ont vu l'introduction de notions majeures, comme celle de « cinématographie-attraction », et ont encouragé la prise en compte d'aspects socio-culturels et économiques, notamment la diffusion et la réception, selon une démarche matérialiste. Dans le même temps, le congrès a révélé le travail de chercheurs qui ont eu par la suite une influence considérable dans le champ de l'histoire et de la théorie du cinéma, au premier rang desquels Tom Gunning ou André Gaudreault.

À l'occasion du 45^e anniversaire de cet important jalon dans la réflexion sur les démarches historiennes en cinéma, nous souhaitons explorer les circonstances précises (pratiques et théoriques, collectives et individuelles) du tournant épistémologique qu'il représente ; en considérant l'accès à l'expérience des films (collections personnelles, situation des archives, inventaire, conservation, diffusion...) et le contexte (institutionnel, méthodologique) des recherches sur le cinéma des débuts, mais surtout en accordant une attention accrue aux démarches et aux gestes avant-coureurs qui, dans la sphère de l'avant-garde cinématographique, manifestèrent l'émergence d'un regard neuf sur la cinématographie des premiers temps à partir de nouvelles formes de perception de ses images, de ses bobines de films.

La période qui précède le congrès a en effet été marquée par un renouveau de l'intérêt pour les débuts du cinéma chez un ensemble significatif de cinéastes d'avant-garde. Dans les années 1960 et 1970, plusieurs films expérimentaux ont ainsi employé comme matériau privilégié des vues cinématographiques de la fin du XIX^e ou du début du XX^e siècle, afin de les soumettre à des traitements plastiques, matériologiques ou syntaxiques qui permettent de les observer à nouveaux frais, d'en examiner la structure, les modes de composition ou la dramaturgie, ou d'analyser leurs fondements et la culture visuelle au sein de laquelle ils ont émergé.

Ken Jacobs, Ernie Gehr, Malcolm Le Grice, Hollis Frampton, Al Razutis et Bill Brand font partie, avec d'autres, de ceux qui sont retournés aux origines du cinéma bien avant la tenue du congrès de Brighton, avec l'intuition que s'y jouait quelque chose d'essentiel pour leur propre pratique : la possibilité d'interroger, par les moyens du film et du dispositif cinématographique, ce moment privilégié où des formes s'inventent, dans un élan de créativité anarchique et proliférant, avant que l'institutionnalisation ne les standardise et ne les fige. Retourner au commencement, donc, comme un point possible de bifurcation, à partir duquel d'autres histoires et d'autres sensibilités, alternatives, pourraient être pensées, et mises en œuvre.

La puissance de révélation de ces gestes artistiques de réemploi vis-à-vis du cinéma des premiers temps semble admise par Tom Gunning, au fil d'écrits publiés depuis près d'un demi-siècle, qui établissent volontiers un rapprochement entre les chocs perceptifs proposés par les films de vaudeville et les démarches de l'avant-garde. Inspiré par le formalisme russe et par la théorie de Viktor Chklovski en particulier, Gunning affiche un intérêt marqué pour le cinéma expérimental, et plus particulièrement pour des cinéastes qui ont pu jouer un rôle dans la redécouverte du corpus des premiers temps, Ken Jacobs en tête. C'est dans cet esprit que Gunning a développé son travail d'historien et d'analyste, appliquant d'une certaine manière le principe consistant à « extraire l'objet de l'automatisme de la perception¹ » à des films auxquels on déniait globalement toute valeur « artistique ».

C'est donc à ce point d'inflexion que se consacrera ce colloque : dans quelle mesure les procédés artistiques développés par certains cinéastes expérimentaux ont-ils pu jeter les bases d'un changement de perception à propos d'une cinématographie qui était largement méconnue et peu considérée ? Dans quelles circonstances les deux communautés, artistique et historiennne, avec leurs démarches propres, se sont-elles rencontrées, croisées, articulées, interpénétrées ?

Si ce retournement a pris la forme d'une démarche historiographique savante dont l'épicentre manifeste est le congrès de Brighton, il ne saurait être réduit ou circonscrit à cet événement, car la reconnaissance des propriétés heuristiques des films des premiers temps fut aussi (et peut-être d'abord ?) une affaire de défamiliarisation du regard, largement tributaire des gestes de création propres à l'avant-garde cinématographique.

Pour interroger, aux plans historiographique, théorique et esthétique, ce que notre connaissance et notre appréciation du cinéma des premiers temps doivent aux investigations menées par des films expérimentaux, ainsi que l'articulation entre ces recherches artistiques

1 Victor Chklovski, *L'Art comme procédé* [1917], Paris, Allia, 2018, p. 25.

et les recherches proprement historiographiques qui ont suivi, nous proposons les axes de réflexions suivants :

— CONDITIONS MATÉRIELLES ET HISTORIQUES DU TOURNANT ÉPISTÉMOLOGIQUE DE LA « NOUVELLE HISTOIRE DU CINÉMA »

Cet axe privilégie une investigation sur les pré-conditions du congrès de Brighton : ce qui, historiquement, lui a pavé le chemin, et a permis qu'il en vienne à « synthétiser » et conceptualiser un changement de perception qui était déjà en cours. Par exemple, quels ont été les modes d'accès aux copies qui ont précédé (voire préparé) le tournant archivistique post-Brighton ? Quelques thèmes possibles :

- analyser le rôle des *Paper Prints* de la Bibliothèque du Congrès de Washington dans la redécouverte et revalorisation du cinéma des premiers temps ; mais aussi l'usage de ces *Paper Prints* par des cinéastes expérimentaux avant la tenue du congrès de Brighton ;
- examiner les conditions et les dynamiques de circulation des copies de films des premiers temps, avant et après le congrès de Brighton ;
- interroger le lien entre circulation de copies 16mm à fonction pédagogique (notamment au sein des universités nord-américaines), la pratique d'enseignement de plusieurs cinéastes expérimentaux et les films de réemploi que ces derniers ont pu réaliser ;
- réfléchir sur le rôle de la collection (personnelle ou institutionnelle) et de la programmation (notamment au sein d'institutions muséales) dans la réappropriation de la cinématographie des premiers temps par l'expérimental ;
- s'intéresser à la programmation et à la projection de films expérimentaux retravaillant des films des premiers temps pendant les années 1960 et 1970 (avant Brighton) et la fréquentation de ces séances par les chercheur-euses et les cinéastes.

— LE CONGRÈS DE BRIGHTON ET L'AVANT-GARDE : CONTEXTE ET ENJEUX HISTORIQUES

Dans cet axe, il s'agira de se pencher sur le congrès de Brighton lui-même, sa préparation ou ses retentissements immédiats, afin d'explorer les enjeux de la mobilisation des films expérimentaux dans l'écriture de l'histoire du cinéma des premiers temps. Quelques idées possibles :

- examiner les limites ou les impensés du « mythe Brighton » dans la construction historiographique de la réévaluation du cinéma des premiers temps ;
- interroger la « fabrique » de Brighton : quels ont été les principes orientant la sélection et la programmation de films du congrès ?
- analyser le potentiel impact de films expérimentaux sur les recherches présentées par les chercheuses et chercheurs lors de leurs communications à Brighton (y compris en ce qui concerne les modalités de projection à l'occasion du congrès) ; dans quelle mesure les initiatives des cinéastes expérimentaux ont-elles pu les annoncer ou les nourrir ?
- s'intéresser au symposium du Whitney Museum de novembre 1979, « Researches and Investigations into Film : Its Origins and the Avant-Garde » ; qui était là (cinéastes, chercheur-euses) ? Que s'y est-il joué ? Quels ont été les effets de ce programme en termes de consolidation et de prolongement des discussions à Brighton ?
- réfléchir aux limites épistémologiques des analyses présentées lors du congrès et de leur longévité dans l'historiographie du cinéma, notamment en ce qui concerne les origines et caractéristiques des films sélectionnés ; dans quelle mesure certains postulats, hérités de la « nouvelle histoire du cinéma » qui s'ensuit, sont-ils « occidentalo-centrés » ?

— UN GESTE FONDAMENTAL POUR L'ÉTUDE DU CINÉMA DES PREMIERS TEMPS PAR L'AVANT-GARDE : L'ANALYSE

Dans cet axe, on s'intéressera à la portée esthétique et épistémologique des films qui réemploient des images des débuts du cinéma, dans la perspective d'une théorie (en acte) des cinéastes. Les propositions pourront porter sur des films pré ou post-Brighton, tout en considérant les enjeux historiques associés à chaque période. Quelques lignes de réflexion possibles :

- analyser les processus de création à partir des films des premiers temps : penser par, avec ou à travers les images ;
- questionner les différentes formes développées par des cinéastes expérimentaux à partir du matériau que constitue le cinéma des premiers temps, de la compilation d'images à l'étude visuelle ;
- analyser le rôle et la dimension performative de la projection des films des premiers temps en situation de réemploi expérimental ;
- caractériser les inventions formelles auxquelles a pu donner lieu l'exploration du corpus des premiers temps, notamment dans une optique structurelle ;
- étudier les différents moyens techniques mis en œuvre pour retravailler les images des premiers temps, de la tireuse optique aux manipulations numériques sur ordinateur ; quels moyens pour quels effets ? Quels effets pour quelles réflexions ?
- envisager, à travers des analyses d'œuvres, certains motifs structurants dans cette pratique de réemploi, tels que l'arrêt sur image, le ralenti, la réversion, la boucle, le détail... notamment en ce qu'ils ont permis de faire apparaître de nouveaux seuils ou modalités de visibilité dans la relation aux images des premiers temps.

— ENFANCE(S) DE L'ART ET TÉLESCOPAGES SPATIO-TEMPORELS

Dans cet axe, il sera question de la récupération et du réinvestissement de corpus issus des premiers temps, dans des démarches artistiques de type « archéologique ». Plus largement, on pourra s'intéresser au geste de « retournement » qui consiste à s'inspirer d'un moment de tâtonnement initial pour retrouver un regard « neuf » sur les images, sur le monde. Quelques lignes de réflexion possibles :

- analyser les reprises de procédés techniques à l'œuvre dans les premiers temps (émulsions artisanales, procédés couleur oubliés ou disparus...)
- s'intéresser aux investigations de la perception proposées par les films d'avant-garde à partir d'images des premiers temps, entre étude d'un rapport révolu aux images et défi lancé à des spectateurs « accoutumés » par l'habitude des images mouvantes ;
- réfléchir sur les dispositions communes entre l'expérimentation de l'avant-garde et l'exploration formelle tâtonnante des débuts du cinéma ;
- envisager la critique du contenu de certaines vues des premiers temps par les cinéastes expérimentaux, par exemples la critique des vues coloniales ou pornographiques (Angela Ricci Lucchi & Yervant Gianikian, Gustav Deutsch) ;
- analyser les relations qui se tissent entre des corpus d'auteurs à plusieurs dizaines d'années de distance (parmi d'autres exemples possibles, la relation Méliès/Brakhage, ou la reprise d'une esthétique carnavalesque dans certains films de Kenneth Anger) ;
- étudier le réemploi d'images des premiers temps dans le contexte des pratiques numériques (*compositing*, *glitch...*), par des cinéastes ou des artistes contemporains.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE :

*** ÉCRITS ET DOCUMENTS D'ÉPOQUE :**

Documents officiels du 34^e congrès de la Fiaf à Brighton :
<https://www.fiafnet.org/pages/History/Archival-Documents-about-FIAF-Congresses.html>
Roger Holman (compilation), *Cinema 1900-1906: An Analytical Study*, vol. 1, Bruxelles, National Film Archive / FIAF, 1982.
André Gaudreault (dir.), *Cinema 1900-1906: An Analytical Study*, vol. 2, Bruxelles, FIAF, 1982.

*** RÉFLEXIONS HISTORIOGRAPHIQUES SUR BRIGHTON :**

Christophe Dupin, « Le congrès 1978 de la Fiaf à Brighton : un “Woodstock des archives du film” ? », dans Christophe Gauthier (dir.), *Patrimoine et patrimonialisation du cinéma*, ENC, 2020, p. 46-60.
Philippe Gauthier, « The Brighton Congress and Traditional Film History as Founding Myths of the New Film History », communication dans le congrès SCMS de 2012, Boston. (Disponible sur : <https://www.academia.edu/1795860>)
David Francis, « Brighton 30 Years After », dans le catalogue du festival de Pordenone 2008, p. 117-120.

*** RELATIONS ENTRE CINÉMA D'AVANT-GARDE ET CINÉMA DES PREMIERS TEMPS**

Bart Testa, *Back & Forth. Early Cinema and the Avant-Garde*, Toronto, Art Gallery of Ontario, 1992.
Jeffrey Skoller, *Shadows, Specters, Shards. Making History in Avant-Garde Film*, University of Minnesota Press, 2005.
André Habib, « Archives, modes de réemploi. Pour une archéologie du found footage », *Cinémas*, vol. 24, n° 2-3, « Attrait de l'archive », printemps 2014, p. 97-122.
André Habib, « Finding Early Cinema in the Avant-Garde: Research and Investigation », dans Joanne Bernardi, Paolo Cherchi Usai, Tami Williams et Joshua Yumibe (dir.), *Provenance and Early Cinema*, Indiana University Press, 2020, p. 261-274.
Michele Pierson, David E. James et Paul Arthur (dir.), *Optic Antics. The Cinema of Ken Jacobs*, Oxford University Press, New York, 2011.

*** ÉCRITS DE TOM GUNNING INVITANT À PENSER LE RAPPROCHEMENT ENTRE LE CINÉMA DES DÉBUTS ET L'AVANT-GARDE :**

« Le style non-continu du cinéma des premiers temps (1900-1906) », *Les cahiers de la cinémathèque*, n° 29, « Le cinéma des premiers temps (1900-1906) », hiver 1979, p. 24-34.
« An Unseen Energy Swallows Space: The Space in Early Film and its Relation to American Avant-Garde Film », dans John Fell (dir.), *Film Before Griffith*, Berkeley, University of California Press, 1983, p. 355-366.
« Le Cinéma d'attraction : le film des premiers temps, son spectateur, et l'avant-garde ». tr. Franck Le Gac, *1895*, n° 50, 2006, p. 55-65.
« An Aesthetic of Astonishment: Early Film and the (In)Credulous Spectator », *Art & Text*, n° 34, printemps 1989, p. 31-45.
« Now You See It, Now You Don't: The Temporality of the Cinema of Attractions », *The Velvet Light Trap*, n° 32, automne 1993, p. 3-12.
« “Films That Tell Time”: The Paradoxes of The Cinema of Ken Jacobs, dans David

Schwartz (dir.), *Films That Tell Time. A Ken Jacobs Retrospective*, Astoria, N.Y., American Museum of the Moving Image, 1989, p. 3-11.

MODALITÉS DE SOUMISSION :

Les propositions de communications peuvent être soumises en français ou en anglais. Le comité scientifique sera particulièrement attentif aux propositions soumises par des doctorantes et doctorants, et à des jeunes chercheuses et chercheurs ayant soutenu leur thèse il y a moins de cinq ans.

Les propositions de communication sont à envoyer à l'adresse : **colloquebrighton45@gmail.com**

Elles comporteront : le titre de la communication, un résumé de 2500 signes, une bibliographie indicative et une courte bio-bibliographie (500 signes maximum).

Date limite de soumission des propositions : 26 juin 2023 (délai de rigueur).

La réponse du comité scientifique sera communiquée le 12 juillet 2023.

COMITÉ ORGANISATEUR :

Marie Frappat (Université Paris Cité, Cerilac)
Tatian Monassa (Université Paris Cité, Cerilac)
Sébastien Ronceray (Association Braquage / Université Paris 8 - Vincennes-Saint Denis)
Emmanuel Siety (Université Sorbonne Nouvelle, IRCAV)
Éric Thouvenel (Université Paris Nanterre, HAR)

COMITÉ SCIENTIFIQUE :

Livio Belloï (Université de Liège)
Enrico Camporesi (Centre Pompidou)
Marie Frappat (Université Paris Cité, Cerilac)
André Habib (Université de Montréal)
Tatian Monassa (Université Paris Cité, Cerilac)
Sébastien Ronceray (Association Braquage / Université Paris 8 - Vincennes-Saint Denis)
Céline Ruivo (Université Catholique de Louvain)
Emmanuel Siety (Université Sorbonne Nouvelle, IRCAV)
Éric Thouvenel (Université Paris Nanterre, HAR)

CERILAC

 **Université
Paris Cité**

 **IRCAV**

**Sorbonne
Nouvelle** 

 **Université
Paris Nanterre**

 **HAR**
EA/4414 HISTOIRE DES ARTS ET DES REPRÉSENTATIONS

Call for papers
International conference

**EARLY CINEMA THROUGH THE PRISM OF THE AVANT-GARDE:
AESTHETIC, THEORETICAL AND HISTORIOGRAPHIC
CONSIDERATIONS**

Université Paris Cité
October 18th and 19th 2023

Held in 1978 in the English town of Brighton, the 34th Congress of the International Federation of Film Archives (Fiaf) is a landmark in film historiography. By introducing a rigorous appreciation of early cinematography – which soon ceased to be characterised as “primitive” – it paved the way for what is commonly called the “new cinema history” and has acquired, over the years, an almost legendary status among specialists in the field.

The Brighton conference is distinguished by the scope and ambition of its approach: based on the screening of a collection of more than 500 fiction films made between 1900 and 1906, brought together thanks to the cooperation of American and European archives, it made it possible to carry out large-scale formal and thematic analyses, associated with the study of specific methods of production and filmmaking of the time.

The screenings, papers and debates that structured the Congress’ panels allowed for a revision of the epistemological frameworks within which the beginnings of cinema were considered, by emancipating it from the hegemonic narrative model. The work that emerged saw the introduction of major notions such as “cinema of attractions”, and encouraged the consideration of socio-cultural and economic aspects, notably exhibition and reception, according to a materialist approach. At the same time, the Congress revealed the work of researchers who have had since a considerable influence on the field of film history and theory, notably Tom Gunning and André Gaudreault.

On the occasion of the 45th anniversary of this important milestone when considering film historical approaches, we wish to explore the precise circumstances (practical and theoretical, collective and individual) of the epistemological turning point it represents. By considering the access to the experience of films (personal collections, archives’ situation, inventories, politics of conservation and exhibition) and the context (institutional, methodological) of research on early cinema, and above all by paying greater attention to the precursory approaches and gestures which, in the sphere of the cinematographic avant-garde, manifested the emergence of a new way of looking at early cinematography, based on fresh forms of perception of its images and film reels.

The period preceding the Congress was marked by a renewed interest in early cinema among a significant group of avant-garde filmmakers. In the 1960s and 1970s, a number of experimental works used cinematographic views from the end of the 19th and beginning of the 20th Century as their privileged material, in order to subject them to plastic,

materialological or syntactic treatments that allowed to see them afresh, to examine their structure, compositional modes or dramaturgy, or to analyse their foundations and the visual culture within which they emerged.

Ken Jacobs, Ernie Gehr, Malcolm Le Grice, Hollis Frampton, Al Razutis and Bill Brand are among those who returned to the origins of cinema long before the Brighton Congress, with the intuition that something essential for their own practice was at stake: the possibility of questioning, through the means of film and the apparatus, that unique moment when forms were invented, in impulses of anarchic and proliferating creativity, before institutionalisation standardises and fixes them. Return to the beginnings, therefore, as a possible point of bifurcation, from which alternatives histories and sensibilities could be imagined and carried out.

The revelatory power of these artistic re-using gestures towards early cinema seems to be acknowledged by Tom Gunning in his writings published over nearly half a century, which readily draw a connection between the perceptual shocks offered by vaudeville films and the approaches of the avant-garde. Inspired by Russian formalism and the theory of Viktor Shklovsky in particular, Gunning displays a marked interest in experimental cinema, and more particularly in filmmakers who have arguably played a role in the rediscovery of early cinema (especially Ken Jacobs). It is in this spirit that Gunning has developed his work as a historian and analyst, applying in a way the principle of “remov[ing] the object from the automatism of perception²” to films that were generally denied any “artistic” value.

This conference will therefore focus on this inflection point: to what extent were the artistic processes developed by certain experimental filmmakers able to lay the foundations for a change in perception concerning a cinematography that was largely unknown and little considered? What are the circumstances in which the two communities, artists and historians, each with their own approaches, have crossed paths, met, connected, interpenetrate?

If this shift took the form of a scholarly historiographical approach, the Brighton conference being its epicentre, it cannot be reduced or circumscribed to this event, for the recognition of the heuristic properties of early films was also (and perhaps first and foremost?) a matter of defamiliarisation of the gaze, largely reliant on on the creative gestures specific to the cinematographic avant-garde.

In order to question, at the historiographic, theoretical and aesthetic levels, what our knowledge and appreciation of early cinema owe to the investigations carried out by experimental films, as well as the articulation between this artistic research and the properly historiographic research that followed, we propose the following lines of thought:

— MATERIAL AND HISTORICAL CONDITIONS OF THE EPISTEMOLOGICAL SHIFT OF THE “NEW CINEMA HISTORY”

This section focuses on the pre-conditions of the Brighton Congress, all that paved the way, historically, for it to “synthesise” and conceptualise a change in perception that was already underway. For example, what were the modes of access to copies that preceded (or

2 Viktor Shklovsky, “Art as Technique” [1917], *Russian Formalist Criticism. Four Essays*, edited and trans. Lee T. Lemon and Marion J. Reiss, Lincoln & London, University of Nebraska Press, 1965, p. 13.

even prepared) the post-Brighton archival turn? Some possible themes:

- analyse the role of the Paper Prints of the Library of Congress in Washington, D.C. in the rediscovery and revaluation of early cinema; and also the use of these Paper Prints by experimental filmmakers before the Brighton Congress;
- examine the conditions and dynamics of circulation of early film prints, before and after the Brighton Congress;
- examine the link between the circulation of 16mm prints for educational purposes (particularly within North American universities), the teaching practice of several experimental filmmakers, and the found footage films they possibly made;
- reflect on the role of the gestures of collecting (personal or institutional) and programming (particularly within museum institutions) in the reappropriation of early cinema by experimental film;
- investigate the programming and screening of experimental films re-using early films during the 1960s and 1970s (pre-Brighton) and the attendance of these screenings by researchers and filmmakers.

— THE BRIGHTON CONGRESS AND THE AVANT-GARDE: HISTORICAL CONTEXT AND CONSIDERATIONS

This section will examine the Brighton conference itself, its preparation and its immediate repercussions, in order to explore the issues at stake in the consideration of experimental films in the writing of the history of early cinema. Some possible ideas:

- examine the limits and the blind spots of the “Brighton myth” in the historiographic construction of the re-evaluation of early cinema;
- question the “factory” of Brighton: what were the principles guiding the selection and programming of films for the Congress?
- analyse the potential impact of experimental films on the research presented by scholars in their papers at Brighton (including the ways in which films were screened at the Congress); to what extent could the initiatives of experimental filmmakers have heralded or informed them?
- investigate the Whitney Museum symposium of November 1979, “Researches and Investigations into Film: Its Origins and the Avant-Garde”; who was there (filmmakers, researchers)? What happened there? What were the effects of this programme in terms of consolidating and extending the discussions in Brighton?
- reflect on the epistemological limits of the analyses presented at the Congress and their longevity in film historiography, particularly with regard to the origins and characteristics of the films selected (mostly made in English-speaking countries, or even in the United States); to what extent are certain postulates inherited by the “new history of cinema” that followed, “Western-centred”?

— A FUNDAMENTAL GESTURE FOR THE STUDY OF EARLY CINEMA BY THE AVANT-GARDE: ANALYSIS

This section will focus on the aesthetic and epistemological significance of films that re-use images from the early days of cinema, from the perspective of a filmmakers’ theory (in act). Proposals may focus on pre- or post-Brighton films, while considering the historical issues associated with each period. Some possible lines of thought:

- analyse the creative processes based on early films: thinking by, with or through images;
- question the different forms developed by experimental filmmakers from early cinema material, from the compilation of images to the visual study;
- analyse the role and the performative dimension of the gesture of projection of early films in a situation of experimental re-use;
- characterise the formal inventions to which the exploration of the early corpus may have given rise, particularly from a structural perspective;
- study the different technical means used to rework early images, from the optical printer to digital manipulation on the computer; which means for which effects? Which effects for which thoughts?
- consider, through film analysis, certain operational patterns in this found footage practice, such as freeze-frame, slow-motion, reversion, loop, enlargement of details, etc., particularly insofar as they have made it possible to reveal new thresholds or modes of visibility in the relationship to early film images.

— INFANCY(IES) OF ART AND SPATIO-TEMPORAL TELESCOPING

This axis will deal with the recuperation and reinvestment of bodies of work from the early days, in a sort of “archaeological” artistic approach. More broadly, it proposes to investigate the turnaround gesture consisting of taking inspiration from an initial moment of trial and error to find a “virgin” gaze at images and the world. Some possible lines of thought:

- analyse the revival of technical processes at work in the early days (home-made emulsions, forgotten or extinct colour processes, etc.)
- study the investigations of perception proposed by avant-garde films based on images from the early days, between the study of a bygone relationship to images and the challenge launched at viewers “accustomed” to moving images;
- reflect on the common dispositions between the experimentation of the avant-garde and the groping formal exploration of early cinema;
- consider the critique of the content of certain early views by experimental filmmakers, for example the critique of colonial or pornographic views (Angela Ricci Lucchi & Yervant Gianikian, Gustav Deutsch);
- analyse the possible relationships between the work of authors several decades apart (among other possible examples, the Méliès/Brakhage relationship, or the revival of a carnivalesque aesthetic in certain films by Kenneth Anger);
- study the re-use of early images in the context of digital practices (compositing, glitch...), by contemporary filmmakers or artists.

INDICATIVE BIBLIOGRAPHY:

* CONTEMPORANEOUS WRITINGS AND DOCUMENTS

Official documents of the 34th Fiaf Congress in Brighton :

<https://www.fiafnet.org/pages/History/Archival-Documents-about-FIAF-Congresses.html>
 Roger Holman (compilation), *Cinema 1900-1906: An Analytical Study*, vol. 1, Bruxelles, National Film Archive / FIAF, 1982.

André Gaudreault (ed.), *Cinema 1900-1906: An Analytical Study*, vol. 2, Bruxelles, FIAF,

1982.

*** HISTORIOGRAPHICAL CONSIDERATIONS ON BRIGHTON:**

Christophe Dupin, “Le congrès 1978 de la Fiaf à Brighton : un ‘Woodstock des archives du film’ ?”, in Christophe Gauthier (ed.), *Patrimoine et patrimonialisation du cinéma*, ENC, 2020, p. 46-60.

Philippe Gauthier, “The Brighton Congress and Traditional Film History as Founding Myths of the New Film History”, a paper presented at the 2012 SCMS in Boston. (Available online: <https://www.academia.edu/1795860>)

David Francis, “Brighton 30 Years After”, in 2008 Pordenone Film Festival Catalogue, p. 117-120.

*** RELATIONS BETWEEN EARLY CINEMA AND THE AVANT-GARDE**

Bart Testa, *Back & Forth. Early Cinema and the Avant-Garde*, Toronto, Art Gallery of Ontario, 1992.

Jeffrey Skoller, *Shadows, Specters, Shards. Making History in Avant-Garde Film*, University of Minnesota Press, 2005.

André Habib, “Archives, modes de réemploi. Pour une archéologie du found footage”, *Cinémas*, vol. 24, n° 2-3, “Attrait de l’archive”, Spring 2014, p. 97-122.

André Habib, “Finding Early Cinema in the Avant-Garde: Research and Investigation”, in Joanne Bernardi, Paolo Cherchi Usai, Tami Williams e Joshua Yumibe (ed.), *Provenance and Early Cinema*, Indiana University Press, 2020, p. 261-274.

Michele Pierson, David E. James and Paul Arthur (ed.), *Optic Antics. The Cinema of Ken Jacobs*, Oxford University Press, New York, 2011.

*** TOM GUNNING’S WRITINGS SUGGESTING CONNECTIONS BETWEEN EARLY CINEMA AND THE AVANT-GARDE:**

“The Non-continuous Style of Early Film (1900-1906)”, in Roger Holman (compilation), *Cinema 1900-1906: An Analytical Study*, vol. 1, National Film Archive/ FIAF, 1982.

“An Unseen Energy Swallows Space: The Space in Early Film and its Relation to American Avant-Garde Film”, in John Fell (ed.), *Film Before Griffith*, Berkeley, University of California Press, 1983, p. 355-366.

“The Cinema of Attraction: Early Film, Its Spectator and the Avant-Garde”, *Wide Angle*, vol. 8, n° 3-4, 1986, p. 63-70.

“An Aesthetic of Astonishment: Early Film and the (In)Credulous Spectator”, *Art & Text*, n° 34, Spring 1989, p. 31-45.

“Now You See It, Now You Don’t: The Temporality of the Cinema of Attractions”, *The Velvet Light Trap*, n° 32, Fall 1993, p. 3-12.

“‘Films That Tell Time’: The Paradoxes of The Cinema of Ken Jacobs”, in David Schwartz (ed.), *Films That Tell Time. A Ken Jacobs Retrospective*, Astoria, N.Y., American Museum of the Moving Image, 1989, p. 3-11.

TERMS OF SUBMISSION :

Paper proposals may be submitted in French or English. The committee of experts will be particularly attentive to proposals submitted by PhD candidates and young researchers who defended their dissertation up to five years ago.

Proposals for papers should be sent to: colloquebrighton45@gmail.com

They should include: the title of the paper, an abstract of 2500 characters, an indicative bibliography and a short bio-bibliography (500 characters maximum).

Deadline for submission of proposals: June 26th, 2023 (strict deadline).

The scientific committee's response will be communicated on July 12th, 2023.

ORGANISING COMMITTEE :

Marie Frappat (Université Paris Cité, Cerilac)

Tatian Monassa (Université Paris Cité, Cerilac)

Sébastien Ronceray (Association Braquage / Université Paris 8 - Vincennes-Saint Denis)

Emmanuel Siety (Université Sorbonne Nouvelle, IRCAV)

Éric Thouvenel (Université Paris Nanterre, HAR)

COMMITTEE OF EXPERTS:

Livio Belloï (Université de Liège)

Enrico Camporesi (Centre Pompidou)

Marie Frappat (Université Paris Cité, Cerilac)

André Habib (Université de Montréal)

Tatian Monassa (Université Paris Cité, Cerilac)

Sébastien Ronceray (Association Braquage / Université Paris 8 - Vincennes-Saint Denis)

Céline Ruivo (Université Catholique de Louvain)

Emmanuel Siety (Université Sorbonne Nouvelle, IRCAV)

Éric Thouvenel (Université Paris Nanterre, HAR)

CERiLAC

 **Université
Paris Cité**

 **IRCAV**

**Sorbonne
Nouvelle** 

 **Université
Paris Nanterre**

 **HAR**
EA/4414 HISTOIRE DES ARTS ET DES REPRÉSENTATIONS